



**Le Monde**  
Samedi 13 Avril 2013  
p. 20

20 | **CULTURE & STYLES**

**Têtes coupées et terreurs de papier**

Les œuvres du Salon Drawing Now, à Paris, sont dominées par les visions sombres

**Arts**

Paris, à la saison qui s'appelle autrefois le printemps, les foires d'art se succèdent. Par chance, elles ne se ressemblent pas. Après l'ennuyeux Art Paris, voici l'attrayant et intéressant Drawing Now, pour sa septième édition. C'est une petite foire - 85 exposants seulement. Son champ d'action est délimité : ce qui se fait sur papier ou carton en noir et blanc ou en couleurs. Il y a donc, principalement, des dessins, mais aussi des collages, des estam-

**L'humeur est sombre. Le doulooureux et le cauchemardesque ont de nombreux artisans**

peis, des techniques mixtes. Crayon, aquarelle, gouache, encre, pastel servent séparément ou ensemble. La variété des matériaux et des techniques est donc grande, comme celle des styles.

Drawing Now a une autre spécificité. Ne s'y rencontrent, à de rares exceptions près, que des œuvres d'artistes vivants et, pour beaucoup, d'artistes jeunes. Ce point est d'autant moins secondaire que l'on observe, depuis une décennie, que les nouvelles générations de créateurs travaillent très volontiers sur papier. On s'y attend de la part des peintres, mais cela se vérifie aussi de la part de ceux qui pratiquent l'installation, la sculpture et même, parfois, la vidéo. Il n'est



« Sans titre », de Françoise Pétrivitch, 2010, lavés d'encre sur papier. © MUSEUM/ARTISTE

donc pas utopique d'espérer observer ici les signes annonciateurs d'une tendance ou d'un engouement du moment.

Pour cette année, c'est assez clair et peu surprenant : l'humeur est sombre. Le doulooureux et le cauchemardesque ont de nombreux artisans. Le rire, quand il se fait entendre, n'est pas gai et la mort se porte bien. A peine entre-t-on, le regard se porte sur une aquarelle

ensanglantée de Barthélémy Togue chez Nostbaum & Reding, à laquelle fait écho un grand lavis de têtes coupées du même Togue à la galerie Lelong.

Le sens remarquable de l'abréviation des formes et la maîtrise de la fluidité qui caractérisent l'artiste ne font qu'accentuer l'intimité de ces visions. De façon comparable et différente, Simon Pasicka (galerie Eric Michler) allie la plus

impeccable dextérité à l'étrangement qu'il donne à voir, une jeune femme devant une architecture aux angles désagréables, une autre renversée sur du marbre. Alex Reding dessine d'un trait impossible des machines mentales, à moins que ce ne soient des monuments en forme de machines. Chez Dominique Polad-Hardouin, Wu Xiaohai regarde le monde, aux deux tiers carbonisé, tomber en pièces. Françoise Pétrivitch couvre de haut en bas les murs de la galerie Semiose de ses adolescentes étrangères, de ses figures masquées, de ses animaux blessés.

Frédérique Loutz chez Claudine Papillon, Davor Vranicki chez Alfa, Jérôme Zender chez Eva Hoher, Claire Tabouret chez Isabelle Gounod, Lubos Piny chez Christian Berti, Mamadou Cissé chez Bernard Jordan : faire l'inventaire des œuvres qui transmettent angoisse ou accablement serait un long exercice. Les villes étouffent, les objets blessent, les corps s'émiettent. Les artistes, en donnant forme visuelle à leurs inquiétudes, les appivoisent, sans doute, mais surtout les transmettent et les diffusent.

Par une coïncidence fortuite, probablement, l'un des seuls artistes du passé - récent - exposé à Drawing Now est Henri Michaux, chez Thessa Herold. Dessins mégalomènes hallucinés et aquarelles de corps presque dissous : la correspondance est immédiate entre lui et bien des dessinateurs d'aujourd'hui. ■

PHILIPPE DAGEN

Drawing Now, Carrousel du Louvre, 95 rue de Rivoli, Paris 1<sup>er</sup>. Du 12 au 13 avril, de 11 heures à 20 heures, le 14 avril de 11 heures à 19 heures. Entrée 10 €. [drawingnow.com](http://drawingnow.com)

**Paris, capitale du dessin pour une semaine**

Le Salon du dessin, qui se tient au Palais de la Bourse, a été créé il y a vingt-deux ans. Très resserré (dix-sept galeries), il a petit à petit attiré les amateurs, conservateurs de musée et collectionneurs, chaque printemps, vers la France. Autour de lui se sont greffés d'autres événements : Drawing Now, mais aussi la foire D'Dessin, qui se tient pour la première fois du 12 au 14 avril (60, rue de Richelieu, 2<sup>e</sup> arrondissement). Les galeries ne sont pas en reste, dans le quartier Drouot, comme rue gauche. Mention spéciale à Daniel Malingue qui réunit, au 26, avenue Maignon, dans le 8<sup>e</sup>, un rare ensemble surréaliste. Les maisons de ventes sont aussi de la partie.

**Le Monde**  
Samedi 13 avril 2013

« Auf wiedersehen, Herr Loyrette », fit le violon

L'altiste Tabea Zimmermann au Louvre. Dernier concert sous la présidence d'Henri Loyrette

**Musique classique**

Ouverture ce mercredi 10 avril à l'Auditorium du Louvre du cycle musical qui accompagne jusqu'au 5 juin l'exposition « De l'Allemagne : 1800-1939 » avec le Quatuor Arcanto. Au programme, des compositeurs germaniques, notamment Mozart, Hindemith et Brahms. Depuis sa formation en 2002, ce quatuor compose parties de solistes - l'altiste allemande Tabea Zimmermann et le violoncelliste français Jean-Guilhem Queyras, aux côtés des violonistes allemands Antje Weithaas et Daniel Sepec, respectivement premier et second violon - à déjoué toutes les réserves qui accompagnent généralement ce genre hybride d'ensemble cumulant la double contrainte du quatuor constitutif et celle de l'aventure en solitaire. Nulle affaire marketing cependant : cette bande des quatre pratique depuis longtemps de la musique de chambre et se l'est constituée qu'au terme d'une lente maturation. Peut-être est-ce précisément ce petit côté illégitime qui lui donne cette passion et cette fraîcheur ?

Dans Le Dix-huitième Quatuor en la majeur K466, les Arcanto ont présenté un Mozart impeccable de fluidité dansante et de rigoureuse osmose pratiquant avec virtuosité cet art délicat de la suspension, qui ourle d'ombres tragiques telle phrase de menuet ou en appelle discrètement, dans l'andante au dialogue élégiaque de la Symphonie concertante pour violon et alto K 364. Il y a, bien sûr, au centre de tout, l'alto souverain de Madame Tabea Zimmermann-Sloane. Un son à la fois éclatant et profond à l'archet souple et puissant, au lyrisme poétique lumineux et gorgé de saveur. Un art qui a donné à l'instrument la royauté dévolue au violon ou au violoncelle.

Passé l'implacable martelé au tutti qui paraphe violemment le début du premier mouvement, Le Cinquième Quatuor op.32 de Paul Hindemith (1895-1963), qui était lui-même altiste, a réservé à l'alto un moment et traqué. Cette œuvre originale, qui date de la période de maturité du compositeur allemand, est rarement jouée : elle réclame des musiciens une technique sans faille et une belle imagination pour faire vivre et choyer des alternances furieusement incantatoires et triépiques. Ainsi dans le deuxième mouvement « Sehr langsam, aber immer flüchtig » aux clartés lumineuses, qui voit la violoniste Antje Weithaas prendre tous les risques et pousser le son aux limites du silence, entre les continuus vagues et diffractions atmosphériques.

Le Troisième Quatuor en si bémol majeur op.67 de Brahms (1831-1897), qui clôt le concert, ressemble peu à ses deux prédécesseurs de 1873, écrits sous l'influence de Robert Schumann et de son amour pour Clara. Quoique empreint d'une forme de sérénité, il s'autorise tous les passages à l'acte lyrique mais sans jamais s'appesantir. La « Dame à l'alto », pieds sagement rangés devant elle, tient là encore une partie maîtresse. Sa belle figure qui ressemble aux portraits de la Marguerite de Matisse, visage lisse et plein, beaux yeux noirs, tient souvent l'ébauche d'un demi-sourire.

Tout à tour follement sauvage et follement sage, immergé dans le son du quatuor ou menant en solo la belle dame, cœur battant et combattant, Tabea Zimmermann fait sonner avec délicatesse et ver-

**Au programme, pour le Quatuor Arcanto, des compositeurs germaniques, notamment : Mozart, Hindemith et Brahms**

tu la magnificence alto du huthier Dieme Vetelet, qui lui a valu son Premier Prix au concours Maurice Vieux en 1983 à Paris.

Le très ludique et très enlevé scherzo du Quatuor à cordes de Debussy aura le dernier mot face à l'enthousiasme du public. Une situation particulièrement réjouissante pour la programmateur Monique Desaux, qui peut se targuer d'avoir fait de l'Auditorium du Louvre le « temple de la musique de chambre » à Paris. Pour preuve, ce dernier concert, sous la présidence d'Henri Loyrette, aura été rempli à 102 % de la jauge de 450 places, si l'on prend en considération un taux d'absentéisme de 8 % à 10 % du public abonné et la cinquantaine de places debout que l'Auditorium met en vente à chaque concert. « Pour la première fois depuis 1989 et pour la saison prochaine 2013-2014, nous avons atteint un taux de vente de 98 % sur l'ensemble des concerts. » Un signe qui ne devrait pas tromper le nouveau directeur du Louvre, Jean-Luc Martinez. ■

MARIE-AUDE ROUX

Auditorium du Louvre, Quatuor Arcanto, le 10 avril. Prochains concerts avec les solistes de l'Orchestre lyrique de l'Opéra de Paris (17 avril à 19 heures), le pianiste Adam Latawn (28 avril à 17 h 30), sous la Pyramide, Paris 1<sup>er</sup>. Tél. : 01-49-20-50-00. De 19 à 30 €. Louvre.fr Diffusion sur France Musique le 23 avril à 14 heures.

**UN PUR RÉGAL, DRÔLE ET FASCINANT !**  
LE MONDE

**BURLESQUE, ÉMOUVANT.**  
CINÉTELEORS

**UN BIJOU !**  
STUDIO CINÉ LIVE

**UNE MERVEILLE DE DRÔLERIE ET D'INTELLIGENCE !**  
LE PARISIEN MAGAZINE

**63** anniversaire de la création du **Panorama**

**LA MAISON DE LA RADIO**  
UN FILM DE NICOLAS PHILIBERT

► ACTUELLEMENT AU CINÉMA  
[www.filmdulosange.fr](http://www.filmdulosange.fr)

CINE CLUB | Le Monde | Rue89 | IROCKUPTIBIES

**GAVEAU INTIME**

**jeudi 18 avril à 20h30**

**LAURENCE EUILBEY**  
**INSULA ORCHESTRA**

KRISTIAN BEZUIDENHOUT PIANO  
MOZART / SCHUBERT

callé Gaveau 45 rue de la Bourse 75008 Paris  
tel. 01.49.33.05.07 [www.gaveau.com](http://www.gaveau.com)

SCOPE